

païse du continent américain. Je proteste hautement contre de tels attentats à la dignité de cette assemblée, et je demande à ceux qui ont commis ces écarts de langage de mettre plutôt leurs talents au service de notre province et de nous aider à en faire la plus grande et la plus heureuse des provinces de la confédération canadienne.

Aristophane, au dire d'un écrivain contemporain, nous montre dans une de ses comédies, les différents peuples de la Grèce, naguère ennemis, unissant enfin leurs bras pour tirer la statue de la paix du fond du puits où leurs discordes l'avaient plongée.

Ne pourrions-nous pas, M. l'Orateur, en nous inspirant du meilleur de nos souvenirs et de nos traditions, donner au monde ce spectacle unique de concitoyens, aux origines diverses, tirant fraternellement sur les câbles qui achèveront de mettre hors du puits cette statue radieuse d'une Province unie et prospère ?

C'est Bacon, je crois, qui disait que pour faire grande une nation il faut : un sol fertile, des usines en pleine activité, des moyens de transports faciles et une race vigoureuse.

Eh bien, M. l'Orateur,—on l'a dit avant moi en des termes beaucoup plus éloquents que ceux que je pourrais trouver,—le Canada, notre patrie, est un des plus beaux coins de cette planète. Nos domaines sont les plus vastes et les plus fertiles qui soient sous le soleil. Ils ont pour cadre l'océan Atlantique, les mer Polaires, l'Océan Pacifique et les États-Unis.

Nos industries sont des plus prospères et des plus florissantes.

Quant à nos voies de transport, avec le chemin de fer transcontinental qui se construira demain, nous n'aurons rien à envier aux habitants de la république voisine.

Nos frères canadiens-français sont aussi vigoureux que les plus intrépides contemporains de Jacques-Cartier ; nos compatriotes anglais et écossais ont autant de vaillance que les plus